

## LE DEVOIR

## Musique

DES MUSIQUES ET DU MONDE

**Slonovski Bal**

Partis de France pour venir barrir en sol québécois, Slonovski Bal — le bal des éléphants en serbe — fournit la preuve incontestable que, dans une ronde de pachydermes, la pesanteur et la grâce forment le plus heureux des mariages.

Page 2

**Gitans de Sarajevo**

Depuis treize ans, le Festival des musiques et du monde dresse un portrait fascinant et saisissant du tissu culturel de la ville de Montréal et de toute la planète. Des « gitans » y collaborent. Ils ne sont pas les seuls.

Page 3

## C'est la fête...

Cette musique que transportent avec eux tous les nouveaux arrivants



Laura Risk et Sandy Silva

SOURCE: DES MUSIQUES ET DU MONDE

À comparer, il est tout petit. Il ne dure que quatre soirs et ne s'étale que sur cinq jours. Il se déroule à la périphérie de l'île, sur le pourtour nord (dans l'axe du métro quand même). Des musiques et du monde s'installera à la Maison de la culture Ahunatic/Cartierville du 30 avril au 4 mai.

L'industrie culturelle connaît une autre musique. Et utilise une autre formule. Montréal et ses habitants se sont habitués à des festivals à grand déploiement. Année après année, que ce soit en été ou en février, le centre-ville et son annexe, le Vieux-Port, sont immobilisés par les foules qui interrompent la circulation urbaine et font l'occupation sonore des lieux. «Montréal, ville de festivals», publicise-t-on, que ce soit à l'occasion du Festival international de jazz ou de Montréal en lumières, pour ne nommer que deux de ces événements dits grand public. De telles expériences ont des budgets qui jouent avec les millions et des déficits qui se facturent à la centaine de milliers de dollars. Et leurs affiches publicitaires imposent en grosses lettres les noms connus ou ceux d'artistes invités dans le cadre de délégations internationales.

**Les étrangers d'ici**

Il y a plus d'une dizaine d'années maintenant, une nouvelle arrivante montréalaise, venue de son Saguenay natal, eut l'impression de découvrir, dans la métropole québécoise, une nouvelle planète. Qui, comme elle, fréquente ou a fréquenté la Plaza Côte-des-Neiges et son secteur immédiat peut d'ailleurs vivre la même expérience: les «de souche» y sont en minorité et la sonorité des langues, surtout pour qui ne comprend point le sens des mots, est une véritable musique. Elle se retrouvait au milieu de gens venus de plus d'une centaine d'ethnies. Cette Liette Gauthier, musicienne, ignorait alors que l'expérience allait transformer sa vie.

La fréquentation des communautés ethniques allait lui faire découvrir que ces nouveaux arrivants venaient non seulement de cultures diverses, mais que plus d'un d'entre eux partageaient avec elle une passion: la musique. «On a rencontré des gens qui étaient première chaise dans des orchestres du monde. Ils arrivaient ici et se retrouvaient gérant d'un Proviso!»

À la suite de ces rencontres, un constat s'impose: il est possible de faire jouer, d'entendre à Montréal, toutes les musiques du monde en utilisant un talent non exploité qu'est cette musique que transportent avec eux tous ces nouveaux arrivants. Un projet par la suite est né, car comment ne pas utiliser une telle ressource, et un nouveau festival est donc apparu dans le paysage montréalais. Sa treizième édition nous est donc cette année donnée.

**Une entreprise culturelle**

Liette Gauthier a eu, au cours des ans, à déplacer ses pénates: plus d'une maison de la culture fut visitée et divers lieux culturels exploités, le Théâtre Corona, par exemple, étant à un moment lui aussi envahi. Mais, en 2003, le bilan est positif. Musique Multi-Montréal est devenu un organisme qui gère non seulement un festival annuel ou des tournées dans l'île montréalaise comme des événements ponctuels, mais est aussi une agence artistique et une compagnie de production de disques (ces disques étant comme il se doit, nouvelles technologies obligent, des CD).

L'augmentation des activités n'a toutefois jamais transformé l'intention initiale. Il s'agit, pour sûr, de faire jouer une autre musique, mais il importe aussi de mettre en relation des musiques et des musiciens d'origines diverses. Une seule soirée présentée à Des musiques et du monde en fait la preuve. Le 3 mai, on retrouvera donc, sur une même scène, La Corde de bois québécoise, Los Corales cubain, l'Acadien Bujold, la parole du Nunavik des Lydia Etok et Nina Segalowitz ou du Tchad de H'Sao, comme la «danse percussive» des Laura Risk et Sandy Silva. Musiques du monde et musiques pour le monde.

On a souvent dit que la culture était l'un des meilleurs outils pour favoriser une véritable intégration sociale. Un festival en fait la preuve. Avec en prime, la fête...

Normand Thériault

**EN SCÈNE!**

Nord-Sud (à pieds!)

Page 2

Shéhérazade

Page 3

Les Pérégrins

Page 4

**CABARET DES FESTIVALIERS**

Luciné Hovhannissian

Page 5

## • MUSIQUE •

Slonovski Bal

# Trompes en verve

## Une fête venue des Balkans

Partis de France pour venir barrir en sol québécois, Slonovski Bal — le bal des éléphants en serbe — fournit la preuve incontestable que, dans une ronde de pachydermes, la pesanteur et la grâce forment le plus heureux des mariages.

DENIS LORD

Dans la plus pure tradition des fanfares balkaniques, Slonovski Bal offre une musique festive et lyrique aux envoûtements quasi irrésistibles et qui ordonne presque à l'auditeur de danser... même si celui-ci ne sait pas toujours comment! «Les valeurs occidentales sont un peu bafouées dans

la musique balkanique, explique Gilles Sarrabezolles, trompettiste du groupe. Les priorités sont différentes. D'abord, on joue dans des gammes orientales comportant des quarts de ton. C'est une musique inspirée de chants, souvent plaintifs, qu'on recrée avec des instruments occidentaux sur une rythmique impaire, par exemple en 7/8 ou en 11/8. Au départ, les gens sont pau-

més pour taper dans les mains ou pour danser mais ils s'y font. Ils sont contents de pouvoir bouger sur autre chose que des musiques américaines, que ce soit le rock, la salsa ou le funk.» De l'avis du trompettiste, cette différence de la musique des Balkans contribue à son actuelle faveur populaire, tout comme les films d'Émir Kusturica et — fatalement — la chute du mur de Berlin.

### Aires de métissages

Si elle fait la part belle à la mélancolie, la musique des Balkans est pour l'essentiel une musique de fête, intimement liée à tous les événements de la vie: mariage, fin d'études, départ pour l'armée... L'autre particularité de cette musique très cuivrée, c'est son incroyable hybridité. Du world beat avant la lettre. «Notre musique, dit Gilles Sarrabezolles, emprunte aux répertoires turc, bulgare, serbe, grec, etc. Il peut arriver qu'un village ait son propre style tout en connaissant celui des voisins. De la même façon, certaines régions possèdent des métissages spécifiques. En Macédoine, par exemple, une forte partie de la population est d'origine turque. Forcément, ça influence la musique. Slonovski Bal reprend ces mélanges, en invente d'autres, mais il y a toujours — et c'est très important — le respect des styles.»

En spectacle et sur disque, le groupe, basé à Paris, joue, entre autres, des «cocek», manière de rumba balkanique dont Sarrabezolles estime qu'elle est peut-être inspirée des Tziganes venus d'Espagne, des «kolo», une forme instrumentale «typiquement serbe, beaucoup jouée par les Gitans, avec des modes rythmiques variant selon la provenance géographique des musiciens».

### Cuivres migrants

Tout comme la musique qu'ils jouent, les huit musiciens de Slonovski Bal affichent un profil solidement bigarré. D'origine serbe, Todor Vukmirovic (saxophone, chant, clarinette) et Dario Ivkovic (accordéon) sont des Français de deuxième génération. Les parents de Sarrabezolles sont l'un italien, l'autre anglais, le percussionniste Aleksandar Petrov est d'origine macédonienne. A ce noyau dur du groupe s'ajoute le tubiste et tromboniste Alon Peylet, dont le père jouait dans Bratsch, autre groupe de musique tzigane, Marc Del-



Les huit musiciens de Slonovski Bal affichent un profil solidement bigarré.

hayes au tuba et Denys Danielidès au hélicon. Le groupe est né en 1997, de manière très informelle. «C'est une histoire de copains, dit Gilles Sarrabezolles. On fréquentait tous le milieu des fanfares. Ma femme, Louise, jouait de l'hélicon [elle a quitté le groupe à la naissance de leur enfant]. Serge Rosenberg [aujourd'hui décédé], Todor et Dario, qui sont d'origine serbe, nous ont guidé dans l'univers des fanfares traditionnelles balkaniques. Le nom «bal des éléphants» est inspiré par le lien avec les cuivres, le rapport avec les trompes, par le côté rouleau compresseur qu'on peut avoir dans une fête.»

C'est effectivement par ses spectacles davantage que par ses disques que Slonovski Bal a acquis une solide réputation. Impossible de faire sans vertige le compte de leurs prestations en Europe, en France d'abord, de Strasbourg à Perpignan, mais aussi en Belgique

et en Espagne. Pour sa première visite en Amérique, Slonovski Bal effectuera une tournée montréalaise du 27 avril au 7 mai. Ils se produiront au festival Musique Multi-Montréal, mais aussi dans diverses maisons de la culture. De retour en Europe, l'itinérance se poursuit: nombreux spectacles en France, bien sûr, mais aussi en Allemagne, en République tchèque, en Italie (pour un mariage!), en Hongrie et en Suisse...

Slonovski Bal a enregistré trois disques jusqu'à maintenant. Seul le dernier, *Balanska Rumba 2002* — d'ailleurs le seul à ne pas être auto-distribué — est encore disponible en France. Au moment d'écrire ces lignes, le groupe s'affaire à enregistrer son quatrième disque, «meilleur que tous les autres», de dire Gilles Sarrabezolles. On en est à l'étape du mixage et de la finition de ce disque, qui comprendra une quinzaine d'airs traditionnels et

des compositions. Sera-t-il distribué autrement que dans Internet et lors des concerts? On l'ignore pour l'instant. Ce qui est sûr, par contre, c'est que Slonovski Bal a acquis une solide réputation partout où il a joué en France et que le groupe sait comment faire plaisir à différents groupes d'âge et recommander, l'instant d'une danse, divers tissus sociaux.

Slonovski Bal sera le 29 avril à la maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, le 30 à Ahuntsic-Cartierville, le 1<sup>er</sup> mai au centre Leonardo da Vinci à Saint-Léonard, le 2 mai au Festival des musiques et du monde (à 20h) et le 3 mai au Centre culturel de Pierrefonds. Site Internet: <http://www.astrolabe.fr/slonovskibal/sb.htm>

Vous aimez le  
**FESTIVAL  
DES MUSIQUES  
ET DU MONDE ?**

Poursuivez  
votre voyage musical  
en saison régulière  
avec notre nouvelle série

RADIO-CONCERTS  
au bout du

**MONDE**

maison DE LA culture  
**AHUNTSIC  
CARTIERVILLE**

La porte d'entrée  
pour explorer de  
nouvelles sonorités !

Les radio-concerts sont présentés en collaboration avec

CHAÎNE  
**Culturelle** radio

Billetterie et renseignements au  
**872-8749**



Ville de Montréal  
Arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville

Nord-Sud

## Du Nunavuk au Tchad

La soirée de toutes les cultures!

En investissant la planète, la musique a pris mille formes, voyageant au gré des humeurs de ses créateurs, qui ont semé ça et là les graines de leur génie. De ces délicates hybridations sont nées les plus belles musiques du globe. Avec son concert *Nord-Sud (à pieds!)*, le Festival des musiques et du monde propose une balade d'un hémisphère à l'autre du continent, glanant au passage quelques-unes des plus belles sonorités qui ont fleuri en ces lieux.

LOUISE MAUDE  
RIOUX SOUCY  
LE DEVOIR

Du Nunavik au Tchad, en passant par le Québec, l'Acadie, Cuba et l'Argentine, le programme concocté par les artisans de Musique Multi-Montréal (MMM) pour la soirée *Nord-Sud (à pieds!)* a de quoi dépasser même les routards les plus endurcis. Aux antipodes de la rigidité des concerts thématiques basés sur les origines ethniques, cette soirée est née exclusivement des affinités musicales que partageaient déjà les musiciens invités. Des fraternités qui s'avèrent parfois surprenantes, mais qui sont néanmoins propices à tisser des liens solides entre les différents groupes que la directrice de MMM, la musicienne Liette Gauthier, a eu la bonne idée de rapprocher.

Pour accompagner le public dans cet improbable périple, on a fait appel au conteur, harmoniciste et podorythmiste québécois Alain Lamontagne. Chaussant ses bottes de sept lieux, c'est à lui qu'il reviendra de conduire les spectateurs à bon port. La langue vive et les pieds alertes, il fera ainsi le pont entre les différentes cultures, jouant les ambassadeurs de la diversité. «Ce que je trouve de bien, même de très bien dans cette soirée, c'est que ce sera une soirée très éclectique puisqu'on partira du Nunavik pour se rendre jusqu'au Tchad», explique le principal intéressé qui n'a pas hésité bien longtemps avant d'accepter de relever le défi que lui a lancé MMM.

Il faut dire que le réputé conteur

n'en est pas à sa première expérience avec l'organisme, pour lequel il a déjà été animateur à quelques reprises. D'autant plus que, s'il est avant tout soliste de carrière, l'idée d'investir la scène à plusieurs lui paraît toujours aussi séduisante, lui qui a déjà partagé les planches et les mots de plusieurs de nos grands artistes, parmi lesquels figurent Gilles Vigneault, Michel Donato, Bori, La Bottine souriante ou Plume Latraverse. «Je suis très heureux comme soliste, mais quand j'ai la chance de partager la scène avec d'autres, cela devient très motivant, confie Alain Lamontagne. Ce sont des rencontres humaines, mais aussi musicales, qui peuvent être très surprenantes.»

### Musiques métissées

Fervent amateur des cabarets de music-hall, Alain Lamontagne voit dans le travail de création que propose la soirée *Nord-Sud (à pieds!)* une belle occasion de faire revivre cette folle épopée, avec lui à la barre de ce fabuleux voyage. «Je ne me vois pas vraiment comme le chef d'orchestre, je dirais plutôt que je suis le maître de cérémonie», précise-t-il, déjà gagné par les possibilités infinies qu'un tel rôle peut lui offrir.

Mais ce qu'il espère par-dessus tout, c'est que cette soirée donne lieu à de véritables échanges. Il n'exclut d'ailleurs pas qu'il puisse parfois joindre sa voix et ses rythmes à ceux des autres artistes, le temps d'une rencontre. C'est qu'avec *Nord-Sud (à pieds!)*, les musiciens comptent non seulement échanger, mais aussi créer un métissage qui irait au-delà de la

simple accessibilité à la musique, cela dans le but — avoué! — d'en inventer de nouvelles. «L'idée, c'est de faire le lien entre la musique traditionnelle contemporaine du Québec jusqu'à Cuba en passant par l'Argentine, en s'en allant vers le Nunavik, pour après s'en aller aux violons celtiques et finir avec les chants du Tchad», résume bien succinctement Alain Lamontagne.

### Itinéraire ambitieux

C'est que l'itinéraire de *Nord-Sud (à pieds!)* est en fait résolument ambitieux sans pour autant être casse-cou, puisque que les artistes que Liette Gauthier a invités sont tous des musiciens d'exception. Un beau melting pot qui comprend son inévitable lot de surprises et d'inédits. Au programme: un ensemble traditionnel québécois, La Corde de bois, reconnu pour ses chansons du terroir revisitées avec élégance et imagination, Los Corales, un duo cubain de *cantos guajiros*, ces chansons paysannes nées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Santiago, et le guitariste soliste du groupe Intakto, Pascal Bujold, qui aime à croquer allègrement son folklore argentin aux déchirantes plaintes gaspésiennes.

La soirée comprend également Lydia Etok et Nina Segalowitz, qui perpétuent la tradition de la joute musicale, toujours bien vivante au Nunavik. Leurs chants de gorge, une performance qui prend des airs de compétition, culminant, comme le veut la tradition, par de grands éclats de rire, toujours contagieux. Aussi au rendez-vous, Laura Risk et Sandy Silva, qui jumellent audacieusement violon celtique et danse percussive, puisant leur inspiration dans les vastes répertoires québécois et écossais. Pour clore la soirée, deux familles, les Rimtobaye et les Ledjebog du groupe H'Sao, réinventeront le chœur avec leurs chants à capella originaires du Tchad.

Au confluent de tous ces talents, Alain Lamontagne se plait déjà à rêver: «Je suis plutôt fébrile,



Alain Lamontagne

j'ai hâte», confiait-il début avril, tout juste avant de s'envoler pour la Bretagne. C'est que le conteur sait bien que là où il y a du risque et de l'audace, la magie ne se fait jamais prier. D'autant plus que tous ces vis-à-vis sont déjà reconnus — ici ou ailleurs — pour leur générosité et leur savoir-faire. L'harmoniciste avoue d'ailleurs n'avoir rien voulu fixer. Il préfère plutôt laisser les choses se placer d'elles-mêmes. «Tant que quelque chose n'est pas cristallisé, je vais me poser des questions jusqu'à la dernière minute...», avoue-t-il. C'est un work in progress. *Nord-Sud (à pieds!)* sera donc en continue création jusqu'à ce qu'on le présente. Appuyé par l'exceptionnelle faculté d'écouter que partagent les artistes qui se produiront le 3 mai prochain, Alain Lamontagne ose voir grand: «Pour moi, quand je communique avec les gens, le rythme va au corps, la parole à l'imagination et la musique à l'âme», explique le conteur. C'est la grâce qu'on leur souhaite à tous.

*Nord-Sud (à pieds!), le samedi 3 mai à 20h.*

## MUSIQUE

Des musiques et du monde

# La richesse des cultures

## Un festival à l'écoute des musiciens a l'oreille du public

Depuis treize ans, le Festival des musiques et du monde ne cesse de se renouveler, émerveillant le public et les artistes par le métissage des genres et des musiques. Il dresse un portrait fascinant et saisissant du tissu culturel de la ville de Montréal et de toute la planète.

JESSICA NADEAU

Montréal, on ne compte plus les festivals qui égarent les rues de la métropole et attirent de nombreux touristes. La popularité internationale des gros événements estivaux rejaillit sur les plus petits qui, cherchant leur place au soleil, s'ingénient à trouver des concepts différents. Amalgame de musiques, d'instruments et d'artistes, le Festival des musiques et du monde tente de se démarquer en regroupant divers artistes sur une même scène, laissant place à l'improvisation, aux moments magiques et aux fusions sonores inespérées.

Le Festival des musiques et du monde est né de l'idée folle de Liette Gauthier. La jeune femme, qui habitait dans le quartier Côtés-Neiges, a eu envie de faire découvrir des artistes et instruments de musique qu'elle voyait dans les parcs du coin. L'aventure a donc commencé à Radio Centre-ville où, avec quelques collègues, elle diffusait de la musique multiculturelle en direct. «La première année, nous n'étions que deux ou trois personnes impliquées dans le projet. Nous nous contentions de présenter des groupes qui jouaient gratuitement, juste pour le plaisir», se rappelle la directrice artistique du festival.

Elle se souvient aussi des premières années de vache maigre, sans subventions, sans lieux de diffusion. «Depuis cinq ou six ans, les subventions du Conseil des arts du Québec ou du Patrimoine canadien permettent enfin de payer décemment les artistes et de faire des com-

mandes d'œuvres pour créer de nouvelles musiques bien de chez nous.»

Le Festival des musiques et du monde a longtemps erré entre le Patro Le Prévoist, le cégep Maisonneuve, le Centre Pierre-Péladeau, le Gesù et la maison de la culture Frontenac. «La grande nouveauté cette année, c'est que le festival a cessé d'être SDF [sans domicile fixe] et a enfin, à notre plus grand bonheur, trouvé un lieu de diffusion stable et facilement accessible», commente Liette Gauthier en faisant allusion à la maison de la culture d'Ahuentsic.

«La grande nouveauté cette année, c'est que le festival a cessé d'être SDF»

### Métissage

À chaque année, le festival s'embarque dans une nouvelle aventure, à la recherche de thématiques pour amalgamer les artistes. «Nous voulons rassembler les artistes du monde sur un dénominateur commun autre qu'éthnique. La partie la plus dure est de trouver ce lien et à chaque année, je me dis que je n'y arriverai pas, mais finalement, on se renouvelle toujours.» Ce travail de création axé sur le risque permet d'associer des artistes ou des formations de différentes origines.

«Parfois, on propose des mariages qui semblent impossibles autour d'une thématique qui guide l'artiste. Il y a beaucoup de rencontres, de répétitions; les artistes échangent leurs démos, apprennent à se connaître. Nous prenons toujours des risques et c'est ce qui fait que chaque spectacle est original, que le festival est si fou et amusant», souligne la directrice artistique. Elle ajoute que le festival est l'occasion pour plusieurs



Pour les Gitans de Sarajevo, «le festival est toujours une bonne occasion de se faire voir et de présenter la richesse de notre culture d'Europe de l'Est aux gens d'ici».

de se découvrir des nouveaux styles, des affinités ou même de reconstruire leurs groupes suite à des métissages concluants.

Pour Carlos Placeres, musicien cubain établi à Montréal depuis plusieurs années, le festival a été une vraie école et lui a permis de réaliser un rêve. «Je connaissais La Bottine souriante depuis longtemps et, grâce au festival, j'ai eu la chance de pouvoir jouer avec Yves Lambert trois chansons de La Bottine, sur lesquelles on a ajouté des rythmes afro-cubains. C'était merveilleux, le mélange des sons et des rythmes», raconte le troubadour.

Selon lui, ce qui distingue ce festival, c'est avant tout sa convivialité: «C'est toujours un petit festi-

val qui garde son côté bonne franquette; on s'y sent en famille, c'est franchement amical et c'est ce qui le rend si sympathique.»

### Faire connaître les artistes

Pour Liette Gauthier, la différence majeure se situe sur le plan artistique: «Contrairement aux autres festivals, nous ne faisons pas du placement d'artistes ou du booking. Nous ne nous intéressons pas qu'aux gros noms et nous donnons une chance à tous les artistes professionnels de se produire en faisant fi de leurs origines et de leur statut.»

Le rayonnement du festival permet aux musiciens d'ici jouant de la musique d'ailleurs

de se tailler une place sur le marché québécois. «Depuis les dix dernières années, le portrait du Québec en matière de diffusion des cultures diverses a nettement évolué», constate la fondatrice du festival et de Musique Multi-Montréal (MMM), un organisme de production et de diffusion des musiques de toutes origines.

Les artistes apprécient cette opportunité de se faire connaître: «Le festival est toujours une bonne occasion de se faire voir et de présenter la richesse de notre culture d'Europe de l'Est aux gens d'ici», soutient Boris Bartula des Gitans de Sarajevo. «C'est sûr que le festival permet aux artistes moins connus de se faire entendre, mais

il y a plus que ça: le MMM sert d'intermédiaire entre les artistes et le public, il aide ceux qui sont moins familiers avec le monde du show-business à commencer une carrière», commente Carlos Placeres, qui chemine avec l'organisme depuis 1997.

### À l'écoute du public

Selon Liette Gauthier, il y a de plus en plus de citoyens qui cherchent ce genre de festival: «Il y a les mordus de musique du monde, mais il y a surtout monsieur et madame Tout-le-monde.» Les organisateurs du festival tentent de rejoindre tous les publics en gardant des prix raisonnables. Les grands concerts sont un peu plus dispendieux (25 \$), mais le Cabaret des festivaliers présente tous les jours des spectacles à 2 \$. Le concept du cabaret est venu un peu plus tard pour répondre aux demandes du public. «L'idée était de donner une place aux musiciens qui bougent.»

Ces représentations, plus rythmées et populaires, se donnent dans une autre salle de la maison de la culture et permettent des rencontres entre les artistes et le public dans une ambiance conviviale, comme en témoigne la directrice artistique: «Généralement, les gens viennent au cabaret en sortant du concert pour continuer la soirée tout en buvant un verre. Les artistes du concert s'y retrouvent, discutent avec le public et découvrent de nouveaux sons. C'est vraiment un lieu de rencontres culturelles, artistiques et personnelles.»

Liette Gauthier est convaincue que le festival est là pour rester car il représente bien le tissu social et culturel de la ville. De son côté, elle ne manque pas d'imagination pour concocter de nouveaux métissages: «Tant et aussi longtemps que nous serons à l'écoute des musiciens, le festival va marcher.»

Pour information: [www.musiquemultimontreal.com](http://www.musiquemultimontreal.com)

### Shéhérazade

# Nuit orientale pour ciels d'Occident

## Anne Létourneau raconte la musique des mondes

Elle est sur scène, à l'écran, petit et grand, une vedette du palmarès québécois. Depuis plus de dix ans, elle est aussi Shéhérazade, cette reine venue d'Orient. À Des musiques et du monde, elle laisse à d'autres la place pour qu'ils racontent une musique, celle qui vient d'ailleurs...

FRANÇOIS HUOT

Shéhérazade, c'est cette femme qui, volontairement, épouse le rpi Chariar (ou Shahriyar) pour sauver de nombreuses femmes de la décapitation, une punition que le roi, devenu furieux après avoir trouvé sa femme dans les bras d'un esclave, décide de faire subir à son épouse et à toutes celles qui le deviendront par la suite, au rythme de une par jour...

Mais Shéhérazade a un plan en

tête... Chaque nuit, elle raconte au roi une histoire extraordinaire que la levée du jour l'empêche d'achever, mais dont le récit est si palpitant que le roi retarde chaque fois la décapitation de son épouse... Ces histoires, ce sont les contes des Mille et Une Nuits, originaires de l'Iran, de l'Égypte et de la Perse, l'ancien nom de l'Irak... Ces contes, c'est Shéhérazade qui les raconte au cours de ces mille et une nuits d'amour et de paroles qu'elle passe avec le roi avant que

ce dernier ne renonce définitivement à faire exécuter sa belle.

Aux yeux d'Anne Létourneau, Shéhérazade, c'est la parole qui vainc la violence, c'est une femme épanouie sexuellement et intellectuellement, c'est le nom d'un spectacle qu'elle a créé à Magog il y a plus de dix ans et dont elle reprendra deux chansons le 2 mai, alors qu'elle agira comme présentatrice du spectacle Shéhérazade dans le cadre du Festival des musiques et du monde. Ce soir-là, Anne Létourneau ne racontera pas les Aventures d'Ali Baba et des quarante voleurs, mais présentera au public quatre «trésors musicaux» issus du mélange des races et des cultures — Galitcha, Juan José Carranza, les Gitans de Sarajevo et Syncope.

Anne Létourneau est connue des Québécois. Artiste, comédienne, chanteuse, danseuse, animatrice, mère adoptive, elle a été vue dans de nombreux films — 15 en tout dont Taureau (1974), Parlez-moi d'amour (1976), Les Plouffe (1980), Le Crime d'Ovide Plouffe (1983) —, des comédies musicales, des pièces de théâtre, des téléfilms, des émissions de télévision... La carrière d'Anne Létourneau s'étale, superbe, dans son curriculum vitae. Mais si l'on veut connaître la véritable Anne Létourneau, il faut plonger dans le récit autobiographique publié il y a quelques mois chez Publistar et dont le titre est particulièrement explicite: La Folie des douces. À l'automne prochain, elle animera à Canal Vie Le Monde est sexe, une série de treize documentaires sur «l'influence qu'exerce la sexualité sur l'actualité et le monde qui nous entoure». Mais, pour un soir, au Festival des musiques et du monde, elle présente une soirée aux couleurs de l'Orient et de l'Occident. Alors place à la musique, avec Galitcha d'abord.

### Galitcha

Le groupe Galitcha — un mot qui signifie tapisserie en punjabi —, c'est l'Inde et l'Occident... L'agence Musique Multi-Montréal (MMM), qui s'est occupée du lancement de presse du Festival des musiques et du monde, dit de Galitcha dans un communiqué: «Si la musique du chanteur et compositeur Kuljit Sodhi reste intimement liée à l'esthétique du folklore indien, elle témoigne également de ses fortes in-



Le groupe Galitcha — un mot qui signifie tapisserie en punjabi —, c'est l'Inde et l'Occident...

fluences nord-américaines [...]. Sa musique utilise agréablement la beauté des mélodies folkloriques indiennes, les harmonies occidentales et les rythmes du Moyen-Orient.»

Kuljit Sodhi n'est pas seul, car il est accompagné de Jeremy Moyer au erhu (violon à une corde très populaire en Chine), de Jagjeet Singh au tabla (ensemble de deux tambours), de Chris MacLean à l'harmonium, de Linsey Wellman au saxophone et de Narinder Bhalesar au dhol (tambour traditionnel de l'Inde du Nord).

Autre trésor, andalou et gitan cette fois, incarné par Juan José Carranza, dont on peut entendre l'une de ses interprétations de flamenco sur le site de l'agence Musique Multi-Montréal. «Originaire du Costa Rica, indique MMM, il dédie sa vie à ce style musical issu de la rencontre des cultures andalouse et gitane. Son bagage latino-américain imprègne sa musique d'agréables surprises qui jettent une toute autre lumière sur les côtés obscurs de l'âme, la douleur, l'amour, la passion, thèmes si chers au fla-

menco. Il est accompagné du bassiste Sylvain LaFrance et du percussionniste Miguel Medina.»

### Carmen

La musique — superbe, vive, tranchante — de Juan José Carranza n'est pas sans rappeler celle du film Carmen de Carlos Saura, le premier d'une trilogie consacrée au flamenco. Shéhérazade, Carmen... une parenté certaine unit ces deux femmes «virtuelles» nées de l'imagination créatrice d'auteurs masculins et incarnant à la fois la séduction, la passion et la liberté. Shéhérazade, Carmen: même combat!

Carmen est une bohémienne qui se retrouverait dans la musique des Gitans de Sarajevo, un groupe de six musiciens originaires de l'ancienne Yougoslavie dont la constitution en groupe est peu banale. Goran Jezdimir et Boris Bartula se sont connus à l'Académie de musique de Sarajevo, puis se retrouvent un jour à Montréal. C'est ainsi que commence l'aventure musicale des Gitans, dont l'amour de la musique tzigane

est tel qu'il constitue un ciment infiniment plus fort que l'animosité héréditaire qui oppose les Serbes et les Croates, les deux groupes dont ils sont issus. Leur musique est à l'image des paroles de Shéhérazade: elle abolit la violence.

Dernier trésor: le groupe «maghrébin-montréalais» Syncope, dont MMM indique qu'il «puise dans l'immense richesse des cultures arabe et occidentale avec des éléments de la musique kabyle, du raï oranais, du chaabi algérien, du reggae et du hip-hop. Des textes en français, sur des musiques originales, écrits par le chanteur Abdelkarim Benzaid». Cela promet. Et c'est Syncope qui accompagnera Anne Létourneau dans La Sultane rouge et Shéhérazade, qui dit: «Après l'amour, je réinventais / Puisant dans l'or de mes secrets / Des histoires à faire damner les rois...» Et tous les hommes, pourrait-on ajouter, si Shéhérazade était comme Anne Létourneau...

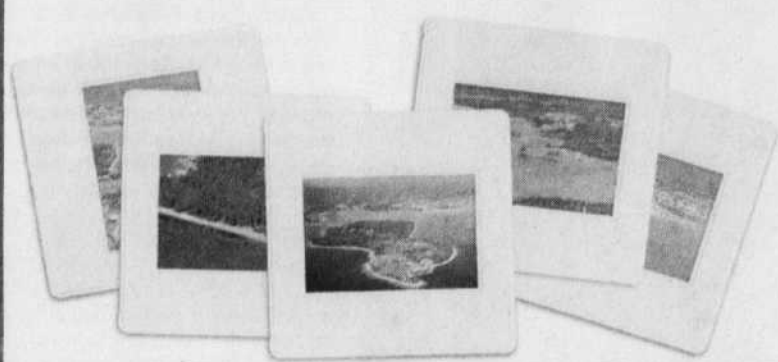
Shéhérazade, à 20h, le vendredi 2 mai.



Anne Létourneau en Shéhérazade.

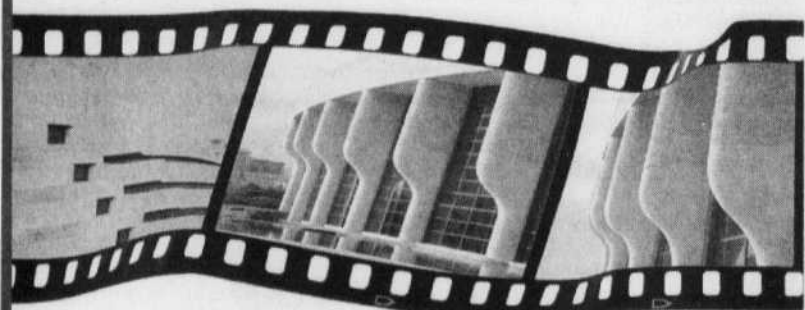
SOURCE MMM

LE DEVOIR

CAHIERS  
SPÉCIAUX  
À VENIR

## FESTIVALS ET TOURISME D'ÉTÉ

parution : 24 mai 2003



## MUSÉES ET ÉTÉ CULTUREL

parution : 10 mai 2003

L'arrondissement  
d'Ahuntesic-Cartierville  
est heureux d'accueillir le

FESTIVAL DES MUSIQUES  
ET DU MONDE

La culture a toujours pris une place importante dans la vie des citoyens et des citoyennes d'Ahuntesic-Cartierville. Et comme nos citoyens, ces musiques viennent du monde entier. Elles nous feront voyager et rêver. Espérons qu'elles nous permettront aussi de mieux nous connaître.



**Le Conseil d'arrondissement :** La Présidente de l'arrondissement d'Ahuntesic-Cartierville et conseillère de Cartierville, Madame Noushig Eloyan, entourée de Madame Hasmig Belleli, du district de L'Acadie et de Messieurs Maurice Beauchamp de Saint-Sulpice, Pierre Lapointe d'Ahuntesic et Achille Polcaro de Sault-au-Récollet ainsi que du directeur d'arrondissement Louis B. Provencher.



Ville de Montréal  
Arrondissement d'Ahuntesic-Cartierville

## • MUSIQUE •

Les Pèrgrins



Pierre Langevin (à droite) et l'ensemble Strada.

## Pérégrinations musicales

De la Méditerranée aux Balkans,  
en passant par le Moyen-Orient

Avec *Les Pèrgrins*, Pierre Langevin, accompagné de Judith Cohen, propose d'entreprendre des pérégrinations musicales à travers les traditions de la Méditerranée aux Balkans, en passant par le Moyen-Orient, entremêlant passé et présent dans une quinzaine de langues. Présentation d'un voyage.

LAURENCE CLAVEL

Pérégrin signifie pèlerin, nomade. «*Le pèlerin c'est celui qui voyage. Mais c'est aussi le voyage des musiques, dans l'espace et dans le temps*, explique Pierre Langevin. En fait, le spectacle porte un sous-titre: «*Çarsi, le bazar à musique*». Çarsi (prononcer «charchi») signifie en turc «marché». Le spectacle est donc véritablement un bazar, un souk où se rencontrent différentes influences musicales. «*Comme dans un marché où l'on trouverait un étalage de fruits, puis, juste à côté, un étalage de tissus*», explique le musicien. «*On passe d'une langue à l'autre, d'une tradition à une autre, il y a des contrastes évidents entre les pièces. Ce n'est pas de la musique fusion*», tient-il à ajouter.

Maîtrisant plusieurs instruments — clarinette, flûtes, cornemuse, chalumeau, tympanon — Pierre Langevin explore la musique médiévale et celles, traditionnelles, de la Méditerranée et du Moyen-Orient depuis plusieurs années. «*La musique ancienne — et spécialement la musique médiévale — permet une non-spécialisation*, croit Pierre Langevin. Elle permet d'être «*multi-instrumentiste*».

## D'Anonymus à Strada

Pierre Langevin a amorcé sa carrière musicale à l'Orchestre symphonique de Québec où il était clarinetiste, jusqu'à ce qu'il redécouvre l'instrument en l'utilisant dans les mélodies traditionnelles grecques et bretonnes. En 1978, il fonde l'ensemble Anonymus, puis, en 1986, l'ensemble Strada, avec lequel il présente plusieurs spectacles différents à travers le Québec et le Canada, et jusqu'en Europe. Il était d'ailleurs récemment en tournée en Belgique avec *Menus Ménestrels*, un spectacle de musique médiévale s'adressant au jeune public, avec lequel Strada a été en nomination pour un prix Opus Production jeune public en 2001.

Ce voyage en Europe était également l'occasion pour Pierre Langevin d'acquiescer de nouveaux instruments. En effet, il s'est rendu en Allemagne pour prendre possession d'une vielle et d'une cornemuse. Par respect des traditions, les instruments servant à reproduire la musique médiévale se doivent d'être authentiques. Les instruments disparus doivent donc souvent être reconstruits, le plus fidèlement possible, afin d'obtenir un son idéalement identique à celui de l'époque.

«*Il y a quelque chose de vraiment enrichissant dans le fait de reproduire des mélodies qui ont touché les gens depuis plusieurs générations*, dit Pierre Langevin. On se sent comme des explorateurs du passé. Comme si

on avait pris une photo des traditions, des coutumes de l'époque et qu'on les représentait en musique.»

## Voyager en musique

Présent l'an dernier au Festival des musiques et du monde, où l'ensemble Strada jouait avec Miquel et Balthazar Montanaro, Pierre Langevin cherchait, depuis longtemps une occasion de se produire en spectacle avec Judith Cohen, chanteuse, musicienne et ethnomusicologue.

Avec *Les Pèrgrins*, «*les musiciens se rejoignent au moment du refrain ou au son des percussions*, explique Pierre Langevin. *Les musiques voyagent. On retrouve des airs grecs dans des chansons séfarades dont les paroles sont différentes et vice versa. Ce qui permet de lier toutes ces musiques entre elles.*»

Accompagnés des musiciens de l'ensemble Strada, de la fille de Judith Cohen, Tamar Ilana Cohen Adams, et du violoniste Charles Edery, *Les Pèrgrins* est un spectacle où les musiques séfarades rencontrent les chants traditionnels des Balkans et la musique médiévale. «*Chaque pièce est originale, on passe d'une pièce à l'autre comme on passe d'une tradition à l'autre.*»

Judith Cohen explore la musique judéo-espagnole, médiévale et des Balkans. Polyglotte, elle chante en plusieurs langues et maîtrise différents instruments tels la vielle, le oud (luth arabe), le tympanon, les flûtes et divers percussions traditionnelles. Généralement accompagnée au chant et aux percussions par sa fille Tamar, Judith Cohen s'est inspirée de ses voyages pour

recréer des musiques ou cultures et traditions du monde entier sont intimement liées. Titulaire d'un doctorat sur la pratique des femmes musiciennes dans les communautés chrétiennes, musulmanes et juives de la péninsule ibérique médiévale, Judith Cohen a également écrit plusieurs articles spécialisés sur le sujet.

## L'ensemble Strada

L'ensemble Strada offre différents spectacles abordant divers thèmes empruntés au répertoire populaire médiéval et au folklore européen. Outre Pierre Langevin, le groupe est composé de Liette Remon (vielle, alto, violon, clarinette et chant), Pierre Tanguay (tambour, darbouka, percussions et chant), Gabrielle Bouthillier (chant et flûtes) et Jean-Philippe Reny (guitare, bouzouki et bratsch).

En faisant revivre des traditions et des musiques peu connues, Strada (qui signifie «rue») met à jour des rythmes oubliés dans une ambiance de fête populaire du Moyen-Âge. Danses et chants traditionnels sont interprétés en costumes d'époque dans une mise en scène élaborée. Le plus récent spectacle de Strada, intitulé *Gadje* (qui a donné naissance à l'album du même nom, et qui signifie «étranger» en langue romani), permet aux spectateurs de découvrir la musique des pays de l'Est, de la Grèce et de la Bretagne. Des musiques nomades que l'on retrouvera dans le cadre du spectacle *Les Pèrgrins*.

Les Pèrgrins, le jeudi 1<sup>er</sup> mai à 20h.



Accompagnée au chant et aux percussions par sa fille Tamar, Judith Cohen explore la musique judéo-espagnole, médiévale et des Balkans.

## MUSIQUE

# Un tremplin pour les artistes d'ici venus d'ailleurs

Comment sont nées une compagnie de disques et une agence artistique...

Chaque organisme a son histoire. Et toutes les histoires se ressemblent et sont uniques à la fois. Musique Multi-Montréal ne fait pas exception à la règle, ou presque. À l'instar de ses semblables, cet organisme de production et de diffusion des musiques du monde est né des besoins d'un milieu, celui des artistes immigrants en quête de public, et d'un public à la recherche de nouveaux sons.

MYLÈNE TREMBLAY

Place à un festival bien particulier. Au lieu de laisser venir les artistes à eux, ses fondateurs sont allés à leur rencontre. Résultat: après 13 années d'acharnement, MMM a acquis une notoriété enviable à travers le Canada et ne court plus derrière les talents. «Aujourd'hui, les artistes appellent d'eux-mêmes», affirme Liette Gauthier, fondatrice, directrice artistique et musicienne.

Originnaire du Saguenay, la jeune femme est venue s'installer à Montréal en 1991 pour y poursuivre ses études au Conservatoire. C'est à ce moment qu'elle a l'idée de génie d'aller vers les musiciens professionnels issus de tous les pays pour les mettre en scène. «Comme tous les immigrants, se souvient-elle, je suis allée habiter dans le quartier Côte-des-Neiges car je ne connaissais pas la ville. Ça a été le coup de foudre. Dans les parcs, l'été, je découvrais des instruments acoustiques fantastiques.» Et puisque leurs propriétaires étaient pour la plupart des immigrants nouvellement arrivés, personne n'avait pris la peine de leur indiquer le chemin de la scène. «Lorsqu'ils débarquent ici, on les dirige vers des métiers rentables.



Carlos Placeres, musicien cubain établi à Montréal depuis plusieurs années.

Sûrement pas en musique, déplore-t-elle. On a rencontré des gens qui étaient première chaise dans des orchestres du monde. Ils arrivaient ici et se retrouvaient gérant d'un Provigo!»

### Dépistage de talents

Un véritable dépistage de musiciens professionnels de toutes les origines débute alors à travers la métropole. En 1993, lorsqu'ils cherchent à cibler des talents issus de la communauté chinoise, Liette Gauthier et son acolyte de l'époque, Yves Bernard, spécialiste des musiques du monde au journal *ici*, arpentent le boulevard Saint-Laurent. «Yves est allé faire du porte-à-porte. Il entrait dans toutes les boutiques qui avaient un cachet artistique, parlait aux gens et établissait des contacts avec la

communauté.» L'année suivante, en 1995, le comité d'audition s'est rendu chez Lhasa de Sela pour l'écouter chanter dans sa cuisine.

C'est de toutes ces rencontres qu'est né le festival Musique Multi-Montréal, rebaptisé par la suite Des musiques et du monde, afin de se départir de son image jugée trop «locale et restrictive». L'organisme, qui est venu après le festival, a repris le nom initial.

Depuis une génération, croit Yves Bernard, MMM est sûrement l'organisme qui a fait la plus grosse cueillette de talents musicaux de toutes cultures. Des talents qui se sont produits d'abord dans des spectacles de courte durée, des *showcases* d'une quinzaine de minutes, afin d'intéresser les amateurs de musiques du monde et, plus encore, les pro-

ducteurs. La formule s'est transformée au fil des ans, et des artistes de renom ont été appelés à parrainer l'événement, comme Karen Young, Michel Faubert et Jim Corcoran. Tout ce beau monde s'est retrouvé sur un premier album enregistré en 1994, menant à la création de la maison de disque sur étiquette MMM un an plus tard. En tout, quatre albums ont été créés.

«À partir du festival, on a décidé de faire des compilations de disques sous l'étiquette MMM car il fallait trouver d'autres outils pour assurer un suivi plus systématique», précise Yves Bernard, la logique étant de faire jouer les musiciens partout à travers le Québec. «Il y a une dizaine d'années, poursuit-il, les musiques du monde ne tournaient pas au Québec. Les gens

confondaient souvent musiques du monde d'ici et celles venues d'ailleurs. On devait leur faire comprendre qu'il y avait une mine d'or de musiciens à leur portée, des immigrants qui ne demandaient qu'à se faire connaître.»

Et plein de Québécois de souche qui font dans la tradition québécoise, précise Liette Gauthier. «Le public s'aperçoit que, musicalement parlant, il n'y a aucune différence entre un tango argentin et une musique traditionnelle québécoise! On leur montre à quel point la musique est imprégnée des migrations. Et c'est justement grâce à ces migrations que la musique gagne en beauté.»

### Agence pour artistes

Environ au même moment, l'agence MMM a pris de l'ampleur. Son but: soutenir et représenter les artistes auprès des diffuseurs afin de leur permettre de se tailler une place sur le marché. «Au début, raconte Liette Gauthier, l'agence ne faisait que répondre aux demandes des diffuseurs qui appelaient pour prendre de l'information. On agissait à titre de boîte de référence.» L'idée a fait son petit bonhomme de chemin. La compagnie s'est vite rendu compte que c'était là une bonne façon de rentabiliser ses activités en vendant des spectacles. L'agence compte maintenant cinq artistes, dont Carlos Placeres et H'Sao.

«L'administration a bien changé depuis les premières années», explique la fondatrice. Le comité d'audition ne se promène plus dans tout Montréal pour aller écouter les artistes. Ils doivent être en mesure de fournir un *démo*. À l'exception de H'Sao, ces chants

a capella du Tchad qu'elle a découverts un peu par hasard en voyant leur spectacle anoncé au cégep d'Achunsiac. «J'étais insultée de ne pas les connaître! Je suis allée assister à leur pratique un dimanche matin et on les a en-châssés dans le festival.»

Après les années 1998 et 1999, deux années en or où plus de 80 spectacles ont été vendus dans le réseau des diffuseurs du Québec, l'organisme a connu trois années de vaches maigres et une restructuration majeure, entraînant des mises à pied et une révision complète de l'ensemble des produits et services. «Après dix ans, toute compagnie qui grandit trop vite doit se repositionner», insiste Liette Gauthier. La restructuration semble avoir porté fruit.

La compagnie n'affiche plus de déficit et désormais, tous les employés et les artistes sont rémunérés.

Deux nouvelles séries de concerts sont maintenant pilotées par l'organisme: les *Radio-concerts au bout du monde* diffusés à la Chaîne culturelle de Radio-Canada, et les *Concerts sous la pergola*, présentés l'été au Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation à la brumante, sur le site des Moulins.

Et cette année encore, l'équipe s'est donné le défi de promouvoir de nouveaux types de musique. Pour une treizième année consécutive, le Festival des musiques et du monde provoque donc des rencontres inédites entre les artistes. Des mélanges qui laissent souvent des traces. «Le festival bonifie la musique car il arrive que les artistes continuent de travailler ensemble», affirme Liette Gauthier. Paraît-il que c'est à l'un de ces festivals qu'est né Montréal Tango...

Luciné Hovhannissian

## La musique de l'âme

Trois ouvertures de soirée pour découvrir la tradition arménienne

Dans un petit appartement niché dans un immeuble montréalais, Luciné Hovhannissian, en résidence à Musique Multi-Montréal, observe la ville. Sa voix, enregistrée dans l'église de Guérard, emplie la pièce et transcende l'espace pour rejoindre le Caucase. Originnaire d'Erevan, la capitale de l'Arménie, Luciné est chanteuse, pianiste et compositrice.

ESTELLE ZEHLER

### Chvi, tav chvi et bloul

Il y a quelques mois, dans le cadre ancestral et magique de l'église de Guérard, proche d'Erevan, Luciné Hovhannissian enregistrait des pièces choisies de la musique sacrée arménienne. Cette dernière lui a permis de devenir, dans la catégorie musique, la lauréate 2002 de la bourse Ashberg 2002, un programme pour les jeunes artistes. Elle entend profiter de son présent séjour pour faire découvrir au public montréalais la musique arménienne.

Ainsi, lors du Festival des musiques et du monde, présentera-t-elle des pièces appartenant tant au répertoire sacré que traditionnel. Ce choix permettra de visiter toute la gamme des émotions. Passionnée, Luciné se consacre toute entière à la musique: «Je fais de la musique car, pour moi, c'est la meilleure façon de s'exprimer.»

Familiarisée très jeune avec le domaine musical, elle apprend ses premiers chants en français et en arménien. Elle était alors scolarisée dans une école française. Piano, composition, chant classique et une formation en jazz s'entrelacent: «Je trouve que c'est un avantage, une grande richesse de pouvoir interpréter plusieurs types musicaux. Pour moi, une bonne musique peut être de n'importe quel genre.» La musique n'a aucune frontière, elle invite au voyage.

«Les morceaux les plus anciens sont du V<sup>e</sup> siècle. J'ai conservé toutes les traditions et suis restée prudente avec cet héritage sacré. Interprétés généralement a cappella, j'ai juste rajouté par touches des instruments.» L'ensemble épuré est d'une beauté et d'une simplicité saisissantes. Ce sont ces mêmes chants qu'elle souhaite partager à Montréal, lors de la soirée du 1<sup>er</sup> mai, au Cabaret des festivaliers.

Ce répertoire, qui prend sa source sur une terre de rencontre, celle de l'Orient et de l'Occident, conserve une couleur spécifique qui le distingue de ses voisins perses, turcs ou géorgiens et ce, malgré les invasions. Face aux nombreux envahisseurs, la foi chrétienne a souvent constitué, pour le peuple arménien, l'ultime rempart. Aussi, une forte imprégnation religieuse colore l'en-



Luciné Hovhannissian en répétition.

semble de la musique, tout comme les autres arts. Le sacré affleure en permanence.

La musique chrétienne arménienne se développe au IV<sup>e</sup> siècle, quand le christianisme s'implante en Arménie. Psaumes et chara-

gans, c'est-à-dire des cantilènes, reposent souvent sur des monodies préchrétiennes. Ils sont par conséquent interprétés par un soliste. «Le V<sup>e</sup> siècle a livré une musique pure et stricte.» De nombreux compositeurs ont contribué

à l'évolution de cette musique, en respectant toutefois les règles séculaires. «Dès le X<sup>e</sup> siècle, on observe des modulations incroyables, une certaine liberté des formes.» Le temps n'atteint pas la musique sacrée arménienne. Encore et toujours d'actualité, ses mélodies, au cœur des églises, scandent les événements de la vie, lors de cérémonies ou de fêtes.

### Chants du peuple

Luciné Hovhannissian propose également, le 2 mai, une rencontre autour du thème de la musique traditionnelle. «Il s'agit d'un répertoire beaucoup plus libre, plus chantant, plus dansant.» La sauvegarde de ces chants a été assurée par le travail acharné du «Vartapet Komitas». De ville en ville, de village en village, il a parcouru le pays pour recueillir les chants du terroir. «Le plus grand compositeur, c'est le peuple. Allez le voir et apprenez», écrivait-il. Il a transcrit ainsi des milliers de mélodies et de variantes. Quelques années plus tard, ce travail n'aurait jamais pu être entrepris, alors qu'en avril 1915 débutait le génocide arménien. Les chants traditionnels déclinent les réalités et les exigences de la vie quotidienne, dont le travail agricole. Les *horouels*, chants de labour et pastourelles, sont très populaires. La musique préside à tous les événements de la vie: mariages, funérailles, cérémonies, fêtes nationales, jeux, banquets et divertissements. A d'autres moments, des chants épiques relaient l'histoire des héros. Le tracé sinueux et mouvementé de l'histoire arménienne, qui a provoqué un exode massif de la population, a également donné naissance à des ballades narratives, à des chants plaintifs, à des *antouni* (des sans-foyer). Ils

content la peine, la nostalgie de travailleurs arméniens partis en d'autres terres. Une rare beauté et une grande richesse entourent ces chants d'immigrés.

La musique traditionnelle comporte également une branche professionnelle, l'art des *goussans* (des bardes). Le plus éminent d'entre eux est sans conteste Sayat Nova, un ménestrel du XVIII<sup>e</sup> siècle. Luciné Hovhannissian lui consacra la soirée du 3 mai. Plume à la main, ce prince des ménestrels écrivait des poèmes qu'il transposait en musique, tout en parcourant les empires et les royaumes de Perse, de Géorgie et d'Arménie. Le temps du chant venu, il s'accompagnait lui-même. Parmi les instruments disponibles, il privilégiait le *kemantche*, un violon à base en forme de pointe. Les mélodies des *goussans* introduisent principalement le thème de l'amour romantique et chevaleresque. Elles peuvent, par ailleurs, renfermer un sens politique ou historique.

Outre les représentations musicales, le séjour de Luciné Hovhannissian a également pour but de faciliter des rencontres avec des musiciens locaux et la communauté arménienne du Québec. «Montréal est particulièrement intéressante par son aspect multiculturel. On y rencontre une grande diversité de musiques qui se côtoient en harmonie.» Aussi espérait-elle que ces échanges permettraient la création d'une nouvelle musique. Une musique qu'elle consacre à l'exploration de l'âme, pour permettre à l'être de se retrouver à la croisée des temps, des distances et des styles.

Le Cabaret des festivaliers, du 1<sup>er</sup> au 3 mai 2003 à 18h.

Montréal  
innove...  
crée...  
rayonne...

La vitalité de notre métropole culturelle prend sa source dans le formidable élan

vitalité  
artistes  
artisans  
dynamisme  
créateur de ses artistes et artisans. Montréal salue leur talent, leur dynamisme et leur

volonté constante d'innover. www.ville.montreal.qc.ca/culture Ville de Montréal

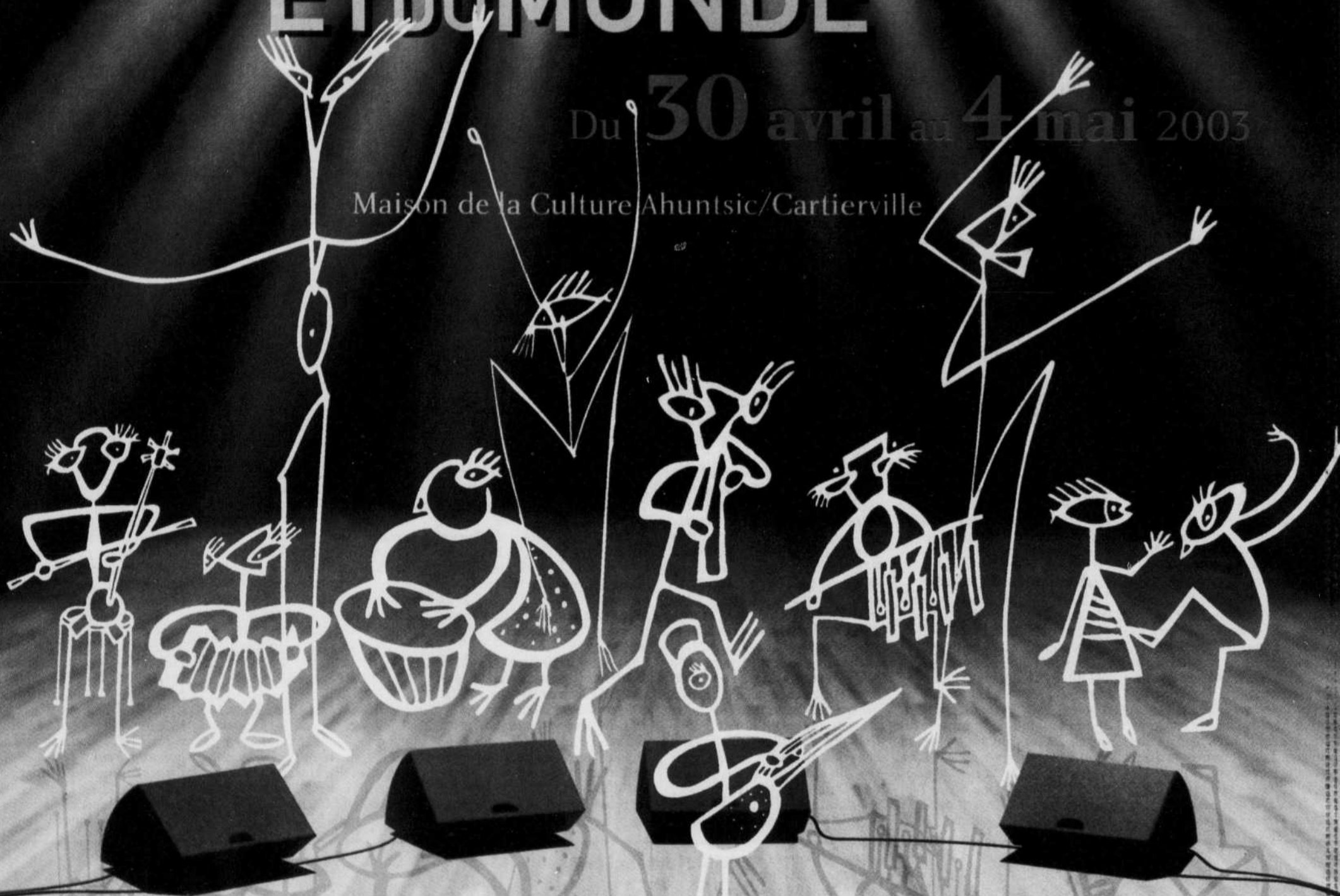
www.musiquemultimontreal.com

13<sup>e</sup> ÉDITION

# DES MUSIQUES ET DU MONDE

Du 30 avril au 4 mai 2003

Maison de la Culture Ahuntsic/Cartierville



MERCREDI 30 AVRIL

JEUDI 1<sup>er</sup> MAI

VENDREDI 2 MAI

SAMEDI 3 MAI

## LES GRANDS CONCERTS

25\$ incluant les taxes, les frais de services et le spectacle de 22 h au cabaret.  
Soirée de création, là où différentes musiques se retrouvent pour créer une seule et même musique.

billetterie  
**Articulée**  
(514) 844-2172

### SLONOVSKI BAL

20 h

Fanfare des Balkans  
Entrée libre

Laissez-passer disponibles  
dès le mardi 15 avril, 18 h



### LES PÉRÉGRINS

20 h

Carte blanche  
à Pierre Langevin et Judith Cohen  
et les invités:

Strada  
Tamar Cohen Adams  
Charly Edery



### SHÉHÉRAZADE

20 h

Incarnée par:  
Anne Létourneau

Avec:  
Galitcha – Inde/Occident  
Syncope – Maghreb/Montréal  
Juan José Carranza  
– Fusion Flamenco  
Les Gitans de Sarajevo – Balkans

### NORD-SUD (à pied!)

20 h

La corde de bois – Québec  
Los Corales – Cuba  
Pascal Bujold – QC/Argentine  
Laura Risk & Sandy Silva  
– violon celtique et danse  
H'Sao – Tchad  
Lydia Etok et Nina Segalowitz  
– chants de gorge

## LE CABARET DES FESTIVALIERS

Spectacle de 18 h, gratuit. Contribution de 2\$ à la porte pour le spectacle de 22 h.  
Soirée «de laisser aller» pour les artistes, là où le plaisir est garanti!

18 h

LUCINÉ HOVHANNISSIAN

22 h

KLEZTORY  
Musique Klezmer

18 h

LUCINÉ HOVHANNISSIAN

22 h

SLONOVSKI BAL  
Fanfare des Balkans

18 h

LUCINÉ HOVHANNISSIAN

22 h

CONVOY CUBANO  
Québec/Cuba

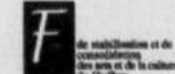
## SPECTACLE FAMILLE, le dimanche 4 mai, 14 h

# ALLAKOMI

avec LA FAMILLE ZON du Burkina-Faso  
2\$ enfant – 5\$ adulte



INFORMATION COMPLÈTE ET VERSION ANGLAISE SUR LE SITE [www.musiquemultimontreal.com](http://www.musiquemultimontreal.com)



Canadian  
Heritage

Patrimoine  
canadien

Services pour vous

Services for you

COMPOSEZ, CLIQUEZ, VISITEZ...

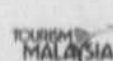
CALL, CLICK, VISIT...



1 800 O-Canada (1 800 622-6232)  
ATS • TTY: 1 800 465-7735  
canada.gc.ca  
Centres d'accès Service Canada  
Service Canada Access Centres



Canada



La Fondation SOCAN



Ville de Montréal

Organisme des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture



Québec

Conseil des arts et des lettres  
Emploi-Québec  
Ministère des Affaires municipales et de la Métropole



Gouvernement  
du Canada

Government  
of Canada

Canada